

Inken Schmidt-Voges (dir.), *Ehe – Haus – Familie. Soziale Institutionen im Wandel 1750–1850*

Wien/Köhl/Weimar : Böhlau, 2010, 324 p., 42,90 €

Jochen Hoock



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8100>

DOI : 10.4000/ifha.8100

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jochen Hoock, « Inken Schmidt-Voges (dir.), *Ehe – Haus – Familie. Soziale Institutionen im Wandel 1750–1850* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 14 avril 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/8100> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.8100>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

Inken Schmidt-Voges (dir.), *Ehe – Haus – Familie. Soziale Institutionen im Wandel 1750–1850*

Wien/Köhl/Weimar : Böhlau, 2010, 324 p., 42,90 €

Jochen Hoock

Les études réunies dans ce volume abordent les problèmes du mariage, de la maison et de la famille sous différentes approches permettant de lier les différents niveaux d'ordre politique et social correspondant à leur caractère institutionnel. L'intention est de saisir la multiplicité des modèles de pensée et des logiques avec lesquels elles ont été abordées et sont devenues le symbole de l'imaginaire de toute une époque. Le cadre chronologique retenu est celui de la « Sattelzeit » (Koselleck), dont les auteurs proposent une interprétation dynamique dégageant les liens fonctionnels entre les différents éléments de ce qui apparaît comme un processus de transformation complexe, dont il s'agit de montrer les multiples facettes.

L'organisation du volume incite ainsi à croiser les lectures. Une première partie s'intéresse aux perspectives de la recherche. Elle est suivie par des contributions analysant les stratégies économiques et sociales associées au mariage et à la famille avant que ne soit abordée leur mise en scène dans et par la littérature. Mais cette orientation thématique n'empêche pas que sources et questionnaires soient mobilisés de façon récurrente. Modes de représentation, cadres juridiques et sociaux tout comme la mise en jeu des réserves émotionnelles restent des dimensions omniprésentes dans toutes les parties de l'ouvrage. La volonté de tester l'efficacité des différentes perspectives d'enquête est donc une constante qui caractérise toutes les contributions au prix d'une certaine redondance qu'explique l'introduction de Inken Schmidt-Voges en insistant sur l'unité du processus de transformation que connaissent « mariage », « maison » et « famille » au seuil du XIX^e siècle. Le fait que le champ social s'organisant autour du mariage n'a été et ne sera à aucun moment aussi homogène que le semblent suggérer les nombreuses études basées sur des sources normatives, c'est ce que tente de montrer la contribution de Michaela Hohkamp. Sigrid Westphal plaide, en

s'intéressant à l'éducation féminine, pour un changement de perspective analogue en montrant que la concurrence de nombreux modèles d'éducation a ouvert, dès la fin du XVII^e siècle, une multiplicité de chances de formation ne débouchant pas forcément sur des activités rattachées à l'image idéale de la bonne ménagère et mère de famille. Comment comprendre autrement le rôle croissant des femmes comme écrivaines ou éditrices de magazines féminins qui marque le tournant de la fin du XVIII^e siècle ? À côté de ces plaidoyers pour un élargissement social des enquêtes, Nacim Ghanbari propose une lecture anthropologique des témoignages sur la réalité de la « maison » en s'inspirant des observations de Franz Boas et Claude Lévi-Strauss en partant de l'hypothèse que des structures institutionnelles disparaissent rarement sans laisser de traces. En interprétant des textes littéraires et autobiographiques de l'époque wilhelmienne, elle met en évidence des survivances de structures associées à la maison qui plaide pour une théorie des structures corporatives, dont un des enjeux – et pas le moindre – sera une analyse serrée de la langue qui y est associée.

C'est donc sur un fond d'élargissement de perspective que la deuxième partie aborde les problèmes des réalités économiques et sociales du monde familial. C'est ainsi que Evelyne Luer analyse la gestion sociale de la violence intrafamiliale en recourant aux procès-verbaux de juges locaux et des instances consistoriales et en essayant d'évaluer les marges d'action ouvertes par la médiation et de saisir ainsi ce qui relève du champ d'expérience dans lequel évoluaient les structures et comportements familiaux. Dans quelle mesure ces comportements étaient-ils l'expression d'intérêts individuels ou familiaux, quelle portée peut-on attribuer à l'une ou l'autre ? Ce sont les questions qu'Alice Velkova pose dans son étude. Se fondant sur le cas d'un domaine de Bohême elle montre la transformation rapide des modes de transmission des biens familiaux dans la société paysanne due à l'apparition d'une couche de propriétaires agissant en fonction d'intérêts spéculatifs opposés aux normes familiales et que favorisait une mobilité accrue due aux progrès de l'industrialisation sous toutes ses formes. Dans la même mesure où ce processus favorisait la division des biens, il amenait la différenciation progressive du statut social entre descendants. Avec quel potentiel de mobilité la société rurale pouvait-elle répondre à l'évolution des structures agraires ? C'est la question posée par Josef Grulich dans son analyse des stratégies de mariages de la population villageoise dans un autre domaine seigneurial de Bohême. À l'aide des contrats de mariage, conclus majoritairement entre les couches aisées de la paysannerie, elle illustre la place stratégique qu'ils occupaient dans les biographies individuelles, et laisse ainsi entrevoir la dynamique spécifique des rapports économiques et sociaux dans la population rurale dans son ensemble. Une dimension comparative intéressante sous-tend la contribution d'Ulrike Plath qui aborde l'économie interne des domaines baltiques, décrite au cours du XVII^e et XVIII^e siècle par les nombreux « ménagers », en recourant à des sources littéraires et administratives. Mettant l'accent sur la socialisation transculturelle elle montre les limites d'une ouverture sur la culture populaire environnante contrecarrée par des alliances matrimoniales favorisant des structures familiales minant la cohabitation interethnique dans la « maison » sans toutefois pouvoir l'abolir entièrement. Comme les études précédentes elle souligne les nombreux desideratas que suggèrent de nombreuses sources, dont le silence sur certains points n'est pas le moindre des indices qui restent à exploiter.

La dernière partie de l'ouvrage se tourne vers les représentations littéraires en mettant à l'épreuve des récits ou des projets soumis par des littéraires comme Jacob Michael

Lenz, dont s'est nourri une grande partie des « masters narratifs » du passage de la « maison » à la « famille ». La première contribution, celle d'Iris Carstensen, s'intéresse aux journaux de Friedrich Reichsgraf von Rantzau auf Breitenburg relatant les conflits opposant le couple comtal à propos de la succession concernant leur domaine déjà lourdement chargé de dettes issues d'un conflit d'héritage précédent. Aux problèmes successoraux se mêlent des divergences sur les principes d'éducation des enfants et l'évolution du statut de la vieille noblesse provinciale qui doit ménager de nombreux intérêts pour se maintenir dans sa position. Cet équilibre précaire, qui s'avère de plus en plus fragile, ne peut non seulement être maintenu, mais devient tout au long du récit un indicateur du conflit grandissant entre le modèle du *Hausvater* d'extraction noble, les principes d'éducation modernes et les contraintes du régime successoral qui laissent le père de famille complètement démuné après le décès de sa femme héritière en titre du domaine de Breitenburg. La légitimité d'une conduite familiale et la difficulté de la maintenir constitue également la trame de la contribution que consacre David Hill aux projets de réforme de Jakob Michael Reinhold Lenz, dont « Der Hofmeister » et d'autres pièces mettaient en évidence le caractère invraisemblable de l'idylle familiale, afin d'aboutir à la présentation d'un projet de bordel public pour une noblesse désargentée, servant dans l'armée afin de préserver les conditions sociales d'une vie familiale conforme aux normes bourgeoises tout en rehaussant la moralité des troupes par l'aménagement des temps de service. Intégré, non sans mal, dans un projet plus vaste qui vise à restaurer une société organique dans laquelle chaque individu s'épanouit dans sa fonction, il laisse en même temps entrevoir la dimension instrumentale et répressive qui, en figeant les rôles des genres veut ouvrir la voie à la réalisation de leur relations idéales. Que la réalité des « valeurs » associées aux rapports familiaux et parentaux soit inséparable de l'appréciation du public, qui chez Lenz prend déjà la figure d'une communauté nationale, est aussi un trait marquant des poèmes de circonstances rédigés et lus à l'occasion des mariages et autres fêtes familiales, montre l'analyse que donne Fridrun Freise de ce type de texte. Leur déchiffrement implique un référencement particulièrement complexe qui intègre autant les conditions spécifiques de chaque occasion en particulier, que l'importance et la nature des modèles ayant cours au moment de leur rédaction, une difficulté que leur interprétation partage avec celle des testaments holographes et les sermons funèbres – tous ces aspects se ramenant à des problèmes méthodologiques spécifiques que Fridrun Freise aborde tout au long de son article. Des problèmes analogues liés au statut de document littéraire, caractérisé par son ancrage aussi concret que fictif dans la réalité sociale, sont au cœur de la dernière contribution d'Andrea Albrecht à propos des romans de Therese Huber. Interprété comme une expression du dialogue social, le *medium* du roman y apparaît comme un instrument permettant de démontrer la réalité potentielle de changements souhaitables en offrant aux lecteurs et lectrices la possibilité de se mettre à la place des acteurs et d'évaluer ainsi leurs choix de vie. C'est ainsi que l'on entrevoit comment, dans une période de changement social, se profile, à l'essai, un avenir qui rétrospectivement se confond avec la modernité.

Dans son ensemble le volume correspond au rapport d'étape qu'annonce l'introduction d'Inken Schmidt-Voges. Un appareil scientifique important permet dans chaque contribution de s'informer sur l'état de la recherche et de mesurer le caractère innovant des résultats présentés et des perspectives qu'elles ouvrent pour la recherche.

INDEX

Thèmes : Histoire sociale

Index chronologique : Période moderne

AUTEUR

JOCHEN HOOCK

Université Paris7- Denis Diderot